

1^{ère} Lecture : Isaïe 9,1-6I. Contexte

Inspiré par l'Esprit de Dieu, Isaïe comme tous les prophètes souffle le chaud et le froid, ou plutôt le froid puis le chaud : il annonce les châtements mérités, puis il promet le Salut messianique au cœur de l'état d'Exil d'Israël, moral et déjà effectif. Cette façon de parler semble antipédagogique, car quand on veut être écouté favorablement, on souffle d'abord le chaud, le bien réalisé et les félicitations, puis le froid, le mal commis et les reproches. On agit ainsi quand la situation peut être améliorée, mais quand il n'y a plus de solution ni de remède à la situation, l'attitude employée est celle du chirurgien : il tranche le mal puis suscite le rétablissement (2 Tim 2,24-26 ; Tite 1 10-16). Les prophètes sont des chirurgiens qui soignent Israël gravement malades. Mais leurs contemporains, qui ne voulaient pas reconnaître leur état de perdition, les considéraient comme des représentants de commerce, qui font miroiter le profit tiré par le commerçant de la marchandise, avant de lui dire le prix à payer. Pas étonnant que tous les prophètes aient été rabroués et rejetés !

Notre texte fait partie d'une section qui évoque le Messie humano-divin (Is 7-12), et commence le quatrième signe de l'intervention assurée de Dieu pour sauver son Plan du Salut. Il y a en effet quatre signes (voir déjà 1^{er} Avent A, p. 2) :

- a) Le premier signe est un fils d'Isaïe dont le nom est : « *Un-Reste-reviendra* ». Il annonce que Juda sera délivré de la menace de la Syrie et de Samarie, si on y croit (Is 7,1-9).
- b) Le deuxième signe est : « *La Vierge enfantera* » l'Emmanuel. Il est annoncé après que le roi Akhaz ait refusé de demander un signe extraordinaire, et il se réalisera malgré le refus des hommes, parce que Dieu seul l'opèrera. (Is 7,10-25).
- c) Le troisième signe est un autre fils d'Isaïe du nom de : « *Prompt-butin-proche-pillage* ». Le prophète doit le tenir caché, pour laisser le peuple impie dans l'égarement et les ténèbres (Is 8).
- d) Le quatrième signe débute par notre texte : « *Un enfant nous est né* ». Il désignera le règne de David dans la paix, mais le peuple l'estimera banal, voire dérisoire (Is 9-10).

Ainsi, les premier et troisième signes sont des catastrophes salutaires, le deuxième et le quatrième sont des bienfaits méprisés. Et tous les quatre concernent des enfants choisis et voulus par Dieu : deux sont fils du prophète, et deux sont le Messie, Fils de Dieu, comme nous l'avons vu au 4^{ème} Avent A pour le troisième signe, et comme nous allons le voir pour le quatrième qui est notre texte.

II. Texte1) La joyeuse lumière pour tous les hommes (v. 1-2)

- v. 1 : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres* » : C'est le rappel d'Is 8,21-22, où le prophète annonçait qu'après l'Exil historiquement effectué d'Israël du Royaume du nord, viendrait celui de Juda qui, déjà moralement exilé, gît dans les ténèbres épaisses et dans les angoisses mortelles, se rendant compte que le passé de tout Israël est effondré et comme retourné au chaos primitif ; mais, parce qu'il s'agit des exilés de Juda, souffrant et espérant la miséricorde de Dieu, Isaïe les appelle « le peuple », car ils restent le peuple du Seigneur. « *A vu se lever une grande lumière* » : le « se lever » du Lectionnaire est de trop. La lumière apparaît subitement comme à l'origine de la Création où la lumière surgissait dans les ténèbres (Gn 1,3-4). Et c'est « une grande lumière », parce qu'il s'agit de la lumière divine qu'Israël n'a pas connue, qui est la lumière du Messie de Dieu, et qui maintenant est révélée au peuple des exilés futurs. Ce peuple, étant préparé par les châtements acceptés et son espérance en Dieu, voit cette lumière inconnue. La lumière du jour un de la Création et celle de la Loi sont éteintes aux yeux de l'homme pécheur, et sont remplacées par la grande lumière du Messie.

« *Sur ceux qui habitaient dans la terre de l'ombre-de-mort* » : le prophète parle maintenant des Nations païennes, qui n'ont pas reçu la lumière de la Loi qu'Israël aurait dû leur annoncer. Comme elles ne sont pas préparées et gisent dans la mort du péché, elles voient seulement la lumière briller sur eux, car on a littéralement : « *Une lumière a resplendi sur eux* ». Bien que les Nations voient la lumière sur chacun de leurs habitants, cette lumière est celle du Christ qui a dit : « *Je suis la lumière du monde* » (Jn 9,5). Ainsi, cette unique lumière du Christ, acceptée dans la foi, fait devenir fils de lumière (Jn 12, 36), elle vise à l'amélioration ou au rétablissement de la foi d'Israël, et à la naissance de la foi des Nations. Ici et dans suite du texte, nous avons un passé prophétique, annonçant la certitude de sa réalisation dans l'avenir.

- v. 2 : « Tu as prodigué l'allégresse », mais littéralement on a : « *Tu as multiplié la nation* », expression qui fait problème pour certains exégètes modernes, parce que le parallélisme avec ce qui précède et ce qui suit est rompu, et parce que le terme « nation » fait problème. La Septante et la Vulgate traduisent l'hébreu, mais la Néo-Vulgate traduit : « Tu as multiplié l'allégresse », voulant peut-être rétablir le parallélisme. Si nous envisageons « la nation », ce terme désigne l'union d'Israël et des Nations dans la future Église du Christ. Le prophète, ayant dit « le peuple » pour désigner Israël, il a mis « la Nation » pour distinguer le nouveau peuple de Dieu de l'ancien, exilé parmi les Nations. A l'accueil de la grande lumière, cette Nation s'est multipliée, le nombre de ses membres, et son allégresse rayonne partout. « Tu as fait grandir la joie », litt. « *Pour elle tu as agrandi la joie* ». La joie est la manifestation calme et sereine de la satisfaction d'avoir obtenu ce que le cœur désirait d'essentiel. La joie exprime l'aspect intérieur de la Nation qui sera vue extérieurement : la nouvelle Nation et la joie qui la soutient existent par Dieu.

« *Ils se sont réjouis devant toi* » signifie que la joie reçue est exprimée par la Nation à Dieu avec gratitude. Cette joie reconnaissante est comparée à deux réalités, qui évoquent déjà la paix entre Dieu et la Nation, et entre les membres, juifs et païens, de la Nation, délivrés de l'exil du péché :

- a) « *Comme on se réjouit pendant la moisson* ». Quand les cultivateurs ont semé avec peine en vue de la moisson et que la crainte continuelle des intempéries est passée, c'est une joie bien profonde, grande et spontanée qu'ils ressentent, lorsqu'ils moissonnent et voient en abondance la récolte espérée. De la même manière, les exilés attendant ou étant la nouvelle Nation, qui auront supporté les peines et les épreuves, éprouveront la même joie, en voyant qu'eux-mêmes et leur activité sont devenus la récolte abondante de la lumière vivifiante du Christ.
- b) « *Comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus* », traduction de : « *Comme la joie dont ils exulteront quand ils partageront le butin* ». Quand des combattants ont affronté courageusement les cruautés et les blessures de la guerre et qu'ils ont imposé la défaite des ennemis, une joie exubérante les soulève, lorsqu'ils obtiennent la victoire et prennent le butin abondant. Ainsi, c'est la même exultation que connaîtront les exilés présents et futurs, qui auront tenu bon dans les luttes de la fidélité, lorsqu'ils bénéficieront du fruit abondant de la victoire du Christ par eux.

2) La délivrance des puissances du mal (v. 3-4)

- v. 3 : Le joug « pesant sur eux », litt. « *de son fardeau* », celui de la Nation. Le prophète donne deux causes circonstanciées de la joie de la Nation. La première concerne les oppressions : le joug, le bâton, le fouet font songer à l'esclavage d'Israël en Égypte, où les oppresseurs n'étaient pas seulement les Égyptiens mais surtout les idoles et l'idolâtrie, les vices et les mauvaises tendances, agents d'asservissements: ils expriment les misères et les tourments extérieurs et intérieurs dont tous les hommes, exilés depuis le péché d'Adam, ont été libérés par le Christ Jésus. « *Tu les as brisés* » ou plutôt

« *confondus* », c.-à-d. humiliés et rejetés, « comme au jour de (la victoire sur) Madiân » : allusion à la victoire de Gédéon et de ses trois cents hommes qui ont vaincu les Madianites asservissant Israël, victoire donnée par Dieu seul et obtenue sans combat des hommes de Gédéon. Ceci figure et renforce la gratuité de la lumière du Christ de Dieu, qui a établi la Nation, lui a donné la joie, l'a libérée des oppressions.

- v. 4 : « Car » (omis) indique la deuxième cause circonstancielle, dépendant de la première : « *Toutes les chaussures des soldats qui piétinaient le sol* » traduit largement mais plus clairement : « *Toute botte de celui qui est botté dans le tumulte* ». Il s'agit de tous les ennemis combattus et vaincus, y compris les puissances démoniaques, qui ont provoqué et excité le tumulte, la violence et la tuerie comme tribut à payer à cause des péchés commis. « Tous leurs manteaux couverts de sang », litt. « Et l'habit roulé dans le sang » : il s'agit plutôt des victimes de ces ennemis que de ceux-ci, encore que même ceux de « la Nation », figure de l'Église, aient aussi usé de violence et répandu le sang, particulièrement aient tué les âmes. Si l'on y voit les ennemis, l'habit, paré des secours que Dieu n'a pas manqué de donner aux hommes, est dit « roulé dans le sang », parce que ces ennemis sanguinaires en ont fait le trophée de leur funeste victoire. Ils devront en rendre compte et seront ainsi dépouillés de leur victoire, au jour du Jugement. « Les voilà brûlés : le feu les a dévorés », litt. botte et habit « sera (pour : seront) pour le brûlement, la nourriture du feu », ce qui fait allusion à l'eschatologie finale, à la géhenne de feu. Le mal, sous toutes ses formes, sera détruit, éternellement consumé dans le feu. Tous ceux donc qui, au temps messianiques, constateront qu'ils sont perdus et désireront le Salut du Christ verront leurs actes criminels et leurs conflits sanglants jetés dans le feu vorace et inextinguible.

3) Le règne pacifique de l'Enfant-Dieu (v. 5-6)

- v. 5 : « Oui », litt. « Car » qui indique la cause divine des deux causes précédentes concernant la joie de la Nation du Messie-lumière : c'est le règne d'un enfant. Il désigne Jésus le Messie non seulement à sa naissance mais dans la faiblesse qu'il gardera durant sa vie publique. Il est l'Emmanuel né de la Vierge (Is 7,14 : 4^{ème} Avent A), le fils promis à David (2 Sam 7,12 : 4^{ème} Avent B), celui qu'enfantera celle qui doit enfanter (Mi 5,2 : 4^{ème} Avent C). « Un enfant nous a été enfanté » montre qu'il vient de notre humanité, d'une femme et de Dieu (passif), et « Un fils nous a été donné » souligne qu'il a essentiellement Dieu comme origine (passif, et fils). Tel est bien Jésus, le Fils de l'Homme et le Fils de Dieu. Et chaque fois, c'est dit « pour nous », comme l'exprime bien le nom « Emmanuel » qui veut dire « Dieu avec nous », annoncé à « la maison de David » (Is 7,13-14) c.-à-d. à la lignée de David à laquelle s'attachent tous ceux qui attendent le Messie. Le prophète fait corps avec eux et avec tous ceux qui croiront que le fils de Marie Vierge est le Fils de David (Luc 1,32-33).

Pourquoi Isaïe insiste-t-il sur l'état d'enfance du Messie ou Christ ? Cet état a déjà été traité, maintenant voyons-en le sens plus complet, selon les six caractéristiques suivantes :

- a) L'enfant exprime la nouveauté. Comme le nouveau sort de l'ancien, l'enfant est de même nature que ses parents, tout en étant une reprise du passé dans l'innocence et la promesse de l'avenir à édifier. Ainsi, par son Incarnation, le Fils de Dieu assume toute l'humanité depuis Adam, en vue de la rénover totalement. Le Christ est le nouvel Adam, venant tout régénérer.
- b) Le Christ est parfaitement homme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et depuis sa venue dans le monde jusqu'à son Ascension en Dieu. Il montre par là que le développement de l'homme et de l'humanité est la route qui mène à Dieu, et que le chemin de Dieu sur terre est la croissance de l'homme.
- c) Dans le Christ, depuis sa conception terrestre jusqu'à sa présence dans le Ciel, il nous est révélé que Dieu a voulu devenir homme, si bien que tout ce qui concerne

Dieu concerne les hommes, et que tout ce qui concerne les hommes concerne Dieu. Dorénavant et jusque dans l'éternité, Dieu est inséparable de l'homme et ne fait plus rien sans l'homme, et que l'humanité est indissociable de Dieu et doit tout faire avec et pour Dieu.

- d) L'enfant est le plus pauvre et le plus faible de tous les hommes, et l'état d'enfance est l'exemple le plus clair de l'égalité de tous les hommes devant Dieu : il est l'état commun du riche et de l'indigent, du vertueux et du scélérat, du fort et du malade, du sain et du difforme, de l'intelligent et de l'idiot, du juste et du pécheur. Pour signifier que dans son Église tous les croyants sont égaux dans leurs différences, leurs défauts, leurs diverses qualités, leurs péchés, leurs bienfaits, et qu'ils sont enfants de Dieu et de l'Église, Jésus e dit à tous : "Si vous ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux" (Mt 18,3). De plus, quand Isaïe parle du Messie enfant faible, il souligne que Dieu s'engage à agir, à se révéler, à châtier, à combler, conformément à la mesure de chaque homme.
- e) L'Incarnation ne se fait pas dans le tonnerre, les éclairs, l'ébranlement de la terre, le bouleversement du ciel ; elle se fait sans bruit, dans le secret, silencieusement, dans la clémence, la douceur, la retenue, et par conséquent dans l'acceptation de tout ce qui arrive aux hommes, même ce qui est déplaisant : indifférence, hostilité, refus, outrages, calomnies, mort.
- f) L'enfant se contente de peu, s'estime nul, il demande donc seulement ce qui lui est nécessaire, il apprécie toute personne qui daigne s'intéresser à lui, il ne juge pas, il croit tout, il espère tout. Ainsi, Dieu révèle à l'homme son extrême besoin personnel, en attendant tout de lui, afin que tout homme, reconnaissant son extrême besoin, attende tout de Dieu. N'est-ce pas de toutes ces façons que Jésus Christ s'est comporté ?

« *L'insigne du pouvoir est sur son épaule* », litt. « *Le principat est advenu sur son échine* (= partie arrière de l'épaule qui porte une charge) ». Ce principat est la royauté de Jésus, proclamée à Pilate le jour de sa mort, et il désigne sa Croix victorieuse qu'il portait puis qui portait l'écriteau avec ces mots « *Le roi des juifs* », et sur laquelle il portait les péchés et la condamnation des hommes pour les en délivrer, puis autour de laquelle il rassemble tous les membres de son Royaume. Vient alors une série de quatre double noms (mais huit noms dans le texte original), qu'aucun homme n'a jamais portés, et qui sont des noms divins :

- a) « *Merveilleux-Conseiller* » : il connaît le Plan éternel de son Père, et en révèle les merveilles dans son Incarnation et sa Rédemption.
- b) « *Dieu-Fort* » : il est l'égal de Dieu le Père, et il déploie sa force divine pour sauver les hommes du péché et de la mort éternelle.
- c) « *Père-à-jamais* » : il manifeste le Père éternel parce qu'il en est le Fils, et il est l'unique et nouveau père de l'humanité régénérée.
- d) « *Prince-de-la-Paix* » : il est lui-même la paix par l'union de Dieu et de l'homme en lui, et il est l'auteur de la réconciliation de tous les êtres avec Dieu et entre eux.

- v. 6 : Dans ce verset, deux bienfaits sont des buts que Dieu veut réaliser pour l'homme : « Pour la multiplication du principat et pour la paix sans fin ». Tout le reste en indique les circonstances et les moyens. Le prophète expose le règne du Messie entrepris et devant réussir selon la volonté ardente de Dieu. Les éléments de cette entreprise, au nombre de dix, vont deux par deux pour exprimer le développement de leur coordination. Les quatre premiers indiquent l'établissement promis du règne du Messie, les quatre suivants sa solidité divine, les deux derniers sa perpétuité indestructible. Voyons ces cinq sortes de couples :

- a) « *Pour la multiplication du principat et pour une paix sans fin* ». Principat et paix sont, au v. 5, le premier et le dernier des termes attribués à l'enfant et au fils, et désignent l'essentiel des valeurs du règne du Messie. Le principat ou la souveraineté croîtra et

s'amplifiera sur la terre, et la paix universel sera sans fin c.-à-d. jusque dans le Ciel. Les deux seront établis selon ce qui suit.

- b) « *Sur le trône de David et sur son royaume* » : Isaïe dit cela au temps du roi Akhaz, descendant de David, mais il sait que la royauté charnelle et pécheresse sera détruite lors de l'Exil de Juda, et que le Messie sera le roi unique qui fondera le Royaume de Dieu. S'il ajoute cependant « de David », c'est pour indiquer que cet Enfant-Dieu sera nécessairement le fils de David, puisque Dieu le lui a promis avant la naissance de Salomon, c'est aussi par allusion au passage de l'Économie ancienne à l'Économie nouvelle.
- c) « *Pour le stabiliser et pour l'affermir* » : Ce double objectif à atteindre porte sur la solidité que Dieu donnera au règne du Messie, si bien que toute royauté terrestre, si puissante qu'elle soit en apparence aux yeux des gens, sera incapable de le supplanter ou de le ruiner. Cette stabilité et cet affermissement seront dus à l'intervention de Dieu.
- d) « *Dans le jugement et dans la justice* » : ce sont des actions de Dieu, transformant les membres de son Royaume. Le jugement signifie le tri, la purification, le règlement de compte, la gouvernance ; la justice signifie l'ajustement, la mise au point, la justification, la récompense.
- e) « *Dès maintenant et jusqu'à l'éternité* » : Le « *maintenant* » est l'anticipation du temps du Messie, et fait donc partie de l'espérance de tous les exilés de la terre qui l'attendent. Et sa souveraineté et sa royauté existeront « jusque dans l'éternité », car elles sont divines et décisives. L'Économie nouvelle, en effet, ne met pas seulement l'ancienne de côté, elle est la définitive : on ne doit pas s'attendre à une autre. « *L'amour invincible du Seigneur* », mais on a littéralement « *La jalousie du Seigneur* ». La jalousie relève ou bien de l'amour-ἀγάπη, charité, ou bien de l'amour-ἔρως, passion. Celle de l'amour-ἔρως hait ce qui s'oppose à lui et à ses désirs, en fait la personne aimée, mais celle de l'amour-ἀγάπη s'en prend seulement au mal où est enfermée ou subjuguée la personne aimée, afin de l'en délivrer, de la faire vivre, de fortifier leur amour commun. Dans la Bible, le mal principal auquel s'en prend la jalousie du Seigneur est l'idolâtrie et tout ce qui entraîne son peuple à l'idolâtrie. La jalousie du Seigneur est donc sa volonté déterminée et ardente de préserver son nouveau peuple de l'idolâtrie, et de l'amener à répondre parfaitement à l'amour que Dieu lui porte.

Conclusion

Dans sa vision prophétique, Isaïe aperçoit la venue de l'Emmanuel comme une grande lumière, une lumière surpassant celle de la Création et celle de la Loi, apparaissant aux hommes de bonne volonté, et leur apportant sa joie. Cette lumière divine, qui surgit pour renouveler le monde entier, chasse les ténèbres de l'oppression, de l'ombre de la mort et du péché, et jette dans le feu éternel les puissances infernales et tous les maux. Puis Isaïe voit que cette lumière prend la forme d'un enfant et fils, possédant la nature, la souveraineté et les comportements de Dieu. Il s'agit du Verbe incarné, car, si c'est par son Verbe que Dieu a créé la lumière à l'origine de la Création et donné la lumière de la Loi, cette grande lumière qui éclipse ces deux-ci ne peut être que le Verbe lui-même ; et si le Verbe s'est fait enfant, c'est pour révéler aux hommes sa totale dépendance : sa dépendance absolue de Dieu en tant que Fils de Dieu, sa dépendance volontaire des hommes en tant que Fils de l'Homme. Dire qu'il est Dieu alors qu'il n'y a qu'un seul Dieu, c'est affirmer qu'il tient sa divinité de Fils entièrement de Dieu le Père ; et dire qu'il est homme alors qu'il n'y a qu'une seule humanité, c'est dire qu'il tient son humanité de fils complètement de cette humanité, mais aussi, puisque c'est le Fils, de Dieu qui s'est fait homme, qu'il assume toute l'humanité pour la sauver et qu'il en est devenu le père. Et sa dépendance de l'humanité est réelle mais relative, car comme tous les hommes il dépend de Dieu en tant qu'homme. C'est pourquoi, cet Emmanuel, ce Verbe incarné, cet Enfant-Dieu qui nous a été donné, d'une part exercera la Royauté de Dieu sur les hommes, et d'autre part grandira et règnera avec eux jusque dans l'éternité.

La fête de Noël célèbre donc le Verbe de Dieu, lumière des hommes, s'incarnant dans l'Exil de ce monde où se trouve l'Église. Isaïe parle aux judéens qui ne croient pas son annonce de leur Exil loin de la Terre Promise, qui s'imaginent être établis dans le Royaume de Dieu parce qu'ils ont un roi et le temple ; ils se réveilleront trop tard et tragiquement, quand Jérusalem et le temple seront incendiés et en ruine. Dans leur malheur ils pourront en venir à se souvenir des paroles d'Isaïe et de tous les prophètes, et dans la perte où ils seront engloutis comme l'a été le Royaume d'Israël, renaître à l'espérance en se fiant à la Promesse que le Messie les délivrera. Mais reconnaîtront-ils le Messie, quand il viendra ? S'ils n'ont pas écouté ses envoyés, l'écouteront-ils quand il leur dira, dans leur exil perpétuel détesté, qu'il remplira la Loi et les Prophètes ? Ils le pourront si, déçus dans leur espérance à leur retour en Palestine, ils acceptent que le Messie soit un enfant, un homme humble, faible, souffrant, sans ambition, et si eux aussi se font une âme d'enfant, de pauvre, d'humbles serviteurs de Dieu, rejetant les idées de grandeur, d'hégémonie et de règne charnels. Nous voilà avertis, nous aussi ! Minuit est le cœur de la nuit, des plus grandes ténèbres de l'homme pécheur, mais c'est aussi pour l'Église l'heure annonçant sa délivrance par la naissance humaine du Fils de Dieu. Cette heure a été figurée par celle de la délivrance d'Israël de l'oppression de l'Égypte par l'Ange exterminateur (Ex 12,29-30 ; Sg 18,14-16). Mais ici, c'est la paisible délivrance de l'humanité par le Christ glorieux, agissant par son enfance fragile pour attirer les humbles, les faibles, les pauvres, et demandant à tous d'être dans cet état d'enfance agréable à Dieu.

Épître : Tite 2,11-14

I. Contexte

Tite, païen converti par Paul, fut son compagnon et son aide d'apostolat ; il fut notamment envoyé par lui pour régler certaines affaires à Corinthe, puis chargé par lui d'organiser l'Église de Crète. L'adresse assez longue que nous avons est tout à fait dans la ligne de notre première lecture : il y est, en effet, question de « l'espérance de la vie éternelle » qui fait allusion à l'exil de l'Église en ce monde, de « la manifestation du Verbe de Dieu » qui doit être prêchée, du « Dieu Sauveur » qui rappelle la perte due au péché.

Ce texte termine le chapitre 2. Il formule un appel à être tout entier au Christ face à Dieu, par la grâce divine et la foi du Christ, dans l'attente de sa Parousie. C'est dit en une seule phrase, dont les divers éléments forment un tout celui de l'activité salutaire de Dieu.

II. Texte

- v. 11 : « *La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes* » : La traduction littérale dit cela d'une façon plus claire. En effet « *La grâce de Dieu, salutaire à tous les hommes, est apparue* » montre que la grâce de Dieu, avant de se manifester, visait déjà le salut de tous les hommes. C'est pourquoi à son apparition, elle entreprend l'œuvre du Salut. Mais pourquoi Paul ne dit-il pas « La grâce de Jésus Christ », puisque c'est lui le Sauveur de tous les hommes ? « Grâce de Dieu » est un des nombreux titres de Jésus ; par ex. : Christ veut dire Messie ; Agneau de Dieu évoque son sacrifice ; Vigne souligne son humanité vivifiée, devant porter du fruit pour son Père ; Serviteur, dans le sens d'esclave, fait de lui l'exécuteur de la volonté de Dieu. Comme il est question ici de l'apparition (ἐπιφανῶ) du Christ, trois sortes de textes en parlent, sans pour autant convenir :
 - a) Lc 1,79. : le Messie, appelé Soleil-levant, apparaît à ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre-de-la-mort. Cette allusion à notre première lecture nous invite à considérer Jésus comme l'Enfant-Dieu à sa naissance dans l'humilité. Jésus, comme enfant ne convient pas ici.
 - b) 2 Thess 2,8 parle de l'apparition glorieuse de Jésus à sa Parousie. Ceci s'applique d'ailleurs au v. 13 de notre texte, mais ne convient pas ici.
 - c) 2 Tim 1,10 et le contexte, qui sont comme un rappel de notre texte, parlent de l'apparition de Jésus Christ Sauveur, Verbe incarné et rédempteur, vivant dans

l'Église et perçu par la foi. Ceci est appelé la grâce, et convient tout à fait à notre texte.

Jésus est donc appelé « *la grâce de Dieu* », en tant qu'il se révèle aux croyants par le Saint-Esprit, depuis son Ascension jusqu'à la fin du monde. Tel est son mode de présence spirituelle, maintenant, dans leur pèlerinage terrestre vers son apparition à sa Parousie.

Concernant le sens de la grâce appliquée à Jésus, nous pouvons dire ceci. D'abord, la grâce est le don gratuit et joyeux que Dieu fait de lui-même pour vivifier l'homme de sa vie divine et le réjouir de sa joie; rappelons-nous que « grâce » et « joie » sont, en grec, de même racine. Dieu n'était pas obligé de nous donner cette grâce de l'apparition du Christ, mais il l'a fait, poussé par son amour gratuit, parce qu'il voulait que sa vie et sa joie soient en nous, et que notre vie et notre joie soient en lui. Ensuite, la grâce est « salutaire à tous les hommes », elle les délivre du péché et les unit à Dieu. Elle est donc adaptée à chaque homme, même à ses ennemis et aux apostats, si bien que personne, au Jugement dernier, ne pourra dire qu'il n'avait pas les remèdes et les moyens d'être conforme à ce que Dieu voulait de lui. Enfin, cette grâce contient Jésus Christ avec tout ce qu'il a fait et dit, et qu'il veut refaire en nous et avec nous. Comme Jésus est le Fils de Dieu fait homme, sa grâce divine prend la taille de l'homme, dans la petitesse et les besoins de l'enfance, et dans sa croissance et ses activités. Et comme le Verbe s'est fait chair jusqu'à la ressusciter en lui, et que le grain jeté en terre en pompe la substance jusqu'à la faire devenir lui-même dans leur fruit commun, ainsi la grâce divine du Christ assume l'homme jusqu'à le transformer en elle-même.

- v. 12 : « *Elle nous apprend à* », litt. « *Nous éduquant afin que* ». L'activité de la grâce de Dieu, qui est Jésus Christ, est de nous éduquer. De ce terme παιδευω, vient le terme de « παις, enfant à éduquer », et de « παιδιον, enfanton éducatible » ce dernier terme se trouvant dans la Septante, pour désigner l'enfant de notre première lecture, et en Mt 18,3. Ce que Jésus comme grâce de Dieu fait en nous, c'est nous rendre conformes à lui qui a atteint la taille parfaite de l'Homme nouveau à sa résurrection. Avant celle-ci, l'homme qu'il était devait encore être éduqué, mais, devenu Dieu-Fort, Père-à-jamais à sa Pâque et pour le temps de l'Église, il nous éduque pour que nous lui ressemblions.

La suite du texte dit en quoi et dans quel but le Christ-Grâce nous éduque. Trois comportements sont indiqués : rejeter le péché, vivre fidèlement, et attendre la Parousie. Le Lectionnaire fait dépendre les deux derniers du premier, mais le texte original fait du deuxième la proposition principale : ce que Jésus veut de nous, c'est vivre fidèlement comme lui, mais pour cela, il nous faut d'abord rejeter le péché dans lequel nous sommes nés, et il nous faut finalement, à nous qui sommes en chemin, attendre la Parousie. Voyons ces trois attitudes, et d'abord celle qui vient de notre passé et celle que nous voulons vivre maintenant :

- a) « Rejeter le péché et les passions d'ici-bas », traduction très large, qui ressemble à un commentaire, de « *Niant l'impiété et les désirs mondains* ». C'est la première chose à faire, si l'on veut être fidèle au Christ, car commettre volontairement le péché et entretenir les désirs du monde, c'est refuser de se comporter en chrétien. C'est pourquoi la vie chrétienne ne peut se passer de combats contre ces actes et ces tendances.
 - b) « Vivre dans le monde présent en hommes raisonnables, justes et religieux », litt. « *Vivons pondérément, justement et pieusement dans le siècle de maintenant* ». Ce sont trois vertus qui développent la grâce reçue, ou plutôt qui coopèrent à la grâce active du Christ : la pondération, qui relève de la prudence, la justice et la piété seront vues au Temps après la Pentecôte de l'année prochaine, c.-à-d. de l'Année B.
- v. 13 : « Attendre le bonheur que nous espérons avoir, quand se manifestera la gloire de Jésus Christ », litt. « *Attendre la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de Jésus Christ* ».

Nous avons vu les tenants et aboutissants de l'espérance au Temps de l'Avant A. « *La bienheureuse espérance* » est celle de la Béatitude éternelle que nous voulons obtenir à la Parousie du Seigneur. Telle est la première chose à attendre. La deuxième est d'attendre « *l'apparition de la gloire de Jésus Christ* ». En fait, il s'agit d'une même réalité à deux faces, l'une qui concerne : la Béatitude éternelle du Christ, l'autre qui concerne le Christ : son apparition glorieuse. C'est pourquoi le Lectionnaire les a conjoints fortement. Il s'en suit que celui qui garde l'espérance de la Béatitude n'a pas à redouter l'enfer, puisque l'entretien de l'espérance basée sur la foi active et animée par la charité laborieuse, lui dit constamment de faire attention à ce qu'il fait, et se nourrit du désir ardent de l'apparition glorieuse de Jésus Christ, et celui-ci est qualifié de « *Notre grand Dieu et Sauveur* ». C'est un des rares textes où il est dit clairement que Jésus est Dieu. L'expression « le grand Dieu » se trouve en Ps 76,14 ; Mal 1,11 : Si Dieu est appelé « grand », c'est par rapport aux hommes qui le découvrent tel. A cette indication de la nature divine de Jésus est ajoutée cette appellation de « Sauveur » qui, tout en relevant aussi de sa divinité, exprime sa qualité d'homme et sa fonction de sauver les hommes. Le verset suivant dit comment Jésus Christ est le Dieu Sauveur.

- v. 14 : « *Qui s'est donné lui-même pour nous* ». Le contraste est certainement voulu entre ce "grand Dieu Sauveur" et « il s'est donné pour nous ». Dieu, qui se suffit à lui-même et à qui tout doit revenir, n'a pas seulement regardé notre misère, ni écarté son déplaisir de voir nos offenses faites à ses droits, ni ouvert son trésor pour nous distribuer ses dons, mais il s'est donné lui-même, et pour cela, s'est fait homme afin de ne pas être empêché par sa Majesté et sa Grandeur infinies de sauver-des personnes indignes, et afin de pouvoir se donner tout entier à sa petite créature sans la blesser ni la ravalier; bien plus encore, il a consacré et sacrifié toute sa vie pour nous, faisant de notre cause la sienne, satisfaisant en tout à ce que le Père voulait de nous, prenant notre place devant le Père pour garantir qu'il nous sauvera.

« *Afin de nous racheter de toute iniquité* » : Paul ne parle pas de tout ce que con porte le don que le Fils de Dieu fait de lui-même, notamment tout ce qui le concerne, comme l'oubli de soi, ses souffrances, son abandon par tous, mais il parle de ce qui concerne notre profit, exprimé dans le double but du don de lui même. Le premier est de "nous racheter de toute iniquité: nous étions, par nos péchés, vendus à Satan et à la mort, il s'est fait notre Rédempteur, payant nos dettes pour nous délivrer des oppressions des hommes et des châtements mérités de Dieu. Le deuxième but est de « nous purifier pour faire de nous son peuple », mais littéralement c'est plus précis : « *purifier pour lui-même un peuple privilégié* ». Il nous a rendus purs de sa propre pureté (terme qui signifie sans mélange, celui de sainteté et de peccabilité). « Un peuple privilégié » est mieux que le « faire de nous son peuple » du Lectionnaire : quand le peuple voulu par Dieu est qualifié, dans l'Ancien Testament, de « privilégié, περουσιος », il désigne Israël choisi par Dieu en vertu de l'Alliance, consacré à son service, devant obéir à ses commandements, rejetant l'idolâtrie de Nations d'où il a été tiré (Ex 19,5 et contexte). Ce privilège de l'Élection à vivre dans là-pureté, reçue de Jésus, le grand Dieu et Sauveur, est passé à son Église où il demeure par le Saint-Esprit, parce qu'Israël, pour la plupart, refusa de croire en lui.

« Un peuple ardent à faire le bien », litt. « *Zélateur de belles œuvres* ». Le terme « zélateur » est le même que celui de « jaloux » dont nous avons vu, dans la première lecture, qu'il est caractéristique de l'amour divin qui ne supporte pas l'idolâtrie. L'Église doit aussi avoir la volonté déterminée et ardente d'être tout entière et seulement à son Seigneur. Elle doit, pour y parvenir, « faire le bien », litt. faire « de belles œuvres » c.-à-d. s'efforcer de faire des actions parfaites qui plaisent au Seigneur. Israël s'est vanté d'être le peuple privilégié de Dieu pour compenser ses infidélités et ses idolâtries, mais notre

grand Dieu et Sauveur l'a mis à l'écart et a choisi l'Église. Que celle-ci veille donc à être zélée en belles œuvres, pour correspondre à ce privilège divin !

– v. 15 (omis) : Paul demande à Tite d'enseigner cela avec pleine autorité et sans crainte.

Conclusion

Quand Paul veut montrer ce que notre grand Dieu et Sauveur a fait pour nous, il l'appelle « Jésus Christ », mais quand il veut montrer ce qu'il a fait en nous, il le nomme « la grâce de Dieu ». Et, que ce soit pour nous ou en nous, c'est toujours nous qui sommes l'objet de son Incarnation et de sa Rédemption. Cela veut dire que le tout Grand a attaché plus d'importance au tout petit qu'à lui-même : il a quitté le bonheur éternel qu'il avait chez son Père pour assumer la misère constante du petit, il s'est fait tout petit pour amener, par le Saint-Esprit, les tout petits à sa Grandeur divine, et finalement, pour ne pas les effrayer par sa Grandeur puissante, il a pris la forme de la grâce, il s'est fait la grâce multiforme, se partageant, sans se diviser, dans les multiples moyens concrets de l'Église. La grâce s'adapte ainsi à tous les temps, à tous les milieux, à toutes les circonstances, à tous les hommes, à tous leurs besoins, à toutes leurs pensées, à tous leurs actes, à toutes leurs prières, à toutes leurs bonnes dispositions et leurs révoltes, mais c'est le Seigneur qui est Esprit qui agit personnellement. Telle chose, telle situation, telle attitude sont-elles conséquentes ? La grâce se fait conséquente, et c'est le Seigneur ; sont-elles infimes ? elle se fait infime, et c'est encore lui, si bien que les conséquentes et les infimes sont comblées de lui. Car la grâce multiforme est la présence spirituellement active du Christ en nous, pour rendre toute notre vie conforme à la sienne. Mais alors, peut-on dire qu'il y a de grandes et de petites grâces, faisant et de grands et de petits saints ? Si elles nous paraissent telles, en fait les plus petites sont grandes, puisqu'elles sont le Seigneur. Après la grâce du baptême reçu dans la pénitence et la foi, la grâce la plus grande est l'Eucharistie ; or qu'y a-t-il de plus petit sur la terre que la sainte hostie ?

Comme dans la première lecture, le Verbe incarné, mort et ressuscité, jette sa lumière sur la façon dont il assume la condition humaine, et sur la façon dont nous avons à l'accueillir. Une des formes que le Verbe a prise est évidemment la parole. Eh bien ! la parole de Dieu a prise aussi l'humilité, la petitesse, la fragilité, la normalité de la parole humaine et de l'écriture humaine. Comment l'abordons-nous, l'accueillons-nous ? Ne nous faisons pas d'illusion : le sort qu'a subi Jésus est identique au sort que subit l'Écriture Sainte, sa parole écrite, et la façon dont nous accueillons l'Écriture Sainte, dont nous nous en souvenons et la pratiquons est celle dont nous accueillons Jésus, songeons à lui et l'imitons. Nous avons là un bon test pour savoir notre façon de recevoir, d'écouter, de comprendre, de suivre, d'aimer, de servir Jésus Christ. Prenons simplement, comme exemple, notre texte, et même "la grâce de Dieu" tout court. Quand par la mémoire, la méditation, la pratique, on s'est habitué à y voir Jésus, chaque fois qu'on lira un texte qui parle de la grâce, aussitôt on pensera à lui, et en songeant à lui, on songera aux moyens donnés par l'Église pour recevoir sa grâce.

Évangile : Luc 2,1-14I. Contexte

Après la naissance, la circoncision et la vie cachée de Jean Baptiste viennent la naissance, la circoncision et la vie cachée de Jésus. Pour la naissance, à part la joie qui est commune à l'un et à l'autre, et qui est céleste pour Jésus, c'est à peu près toutes les ressemblances des deux épisodes. Les différences, par contre, sont grandes et nombreuses, et sont fortement soulignées. Rapportons-les :

<u>Jean Baptiste</u>	<u>Jésus Christ</u>
- Accueil par ses parents et les voisins	- Accueil par des étrangers, les pasteurs
- Signalement par les siens et la rumeur	- Signalement par la venue lumineuse d'un Ange
- Logement dans une maison et un berceau	- Logement dans une étable et une mangeoire
- Recensement dans la ville lévitique de ses parents	- Recensement dans Bethléem, la ville de David et de Joseph
- Venue au monde inattendue, et seulement indiquée	- Venue au monde ignorée, avec des ajouts significatifs
- Évènement étonnant mais tout à fait ordinaire	- Évènement extraordinaire, expliqué par l'Ange
- Joie de tous pour l'intervention de Dieu compatissant	- Louange d'une multitude d'anges au Dieu miséricordieux

Des naissances sont rarement signalées dans la Bible. Celle de Jean et celle de Jésus le sont particulièrement, parce que Jean est le Précurseur de Jésus, mais leurs différences sont bien marquées, parce que la naissance de Jésus a un caractère unique, dû à sa messianité et à sa divinité, et que celle de Jean, qui n'est qu'un homme, a seulement un caractère important, celui d'être le témoin ami de Jésus.

Ce sont les attributions de messianité et de divinité qui déterminent toutes les différences que nous verrons mises en évidence dans notre évangile. Nous verrons en même temps comment Jésus lui-même les manifeste, car, bien que petit enfant, il dirige les personnages et les circonstances.

II. Texte1) La nuit du monde absorbant la naissance du Christ-Seigneur (v. 1-7)

- v. 1 : « *Il advint* » (omis) indique qu'un événement est entre les mains de Dieu. « *Dans ces jours-là* » : Ce sont ceux de Jean Baptiste, qui sont à la fois dans le crépuscule d'Israël et dans l'aurore du Christ. « *Parut* (litt. « *sortit* ») *un édit (ou décret) de l'empereur Auguste* ». Israël est sous l'occupation romaine, malheur pour la plupart des juifs, mais que des Pauvres de Yahvé comme Zacharie et Élisabeth, Joseph et Marie, acceptent de la main de Dieu, en vivant cette occupation étrangère et humiliante comme n'en vivant pas, « *usant de ce monde comme n'en usant pas vraiment, car elle passe, la figure de ce monde* » (1 Cor 7,31). Et Dieu accentue cette occupation : « *Ordonnant de recenser toute la terre* ». Littéralement, c'est « *inscrire* », un des termes servant à évoquer un recensement. Ici, le recensement voulu par César consiste à avoir le contrôle de ses forces et de ses sujets pour mieux les manipuler. Cette sorte d'encadrement et d'embrigadement humiliant et souple consacre le règne de César sur les nations conquises. Elle évoque et figure le règne de Satan, le Prince de ce monde.
- v. 2 : « *Ce premier recensement* » : il y en eut donc d'autres. Tel un raz-de-marée le paganisme engloutit la religion déchue d'Israël. Mais, à cause de ses Pauvres, Dieu use de cette domination d'acier, pour accomplir les prophéties : le Messie, en effet, vient, quand

tout est paganisé et quand l'oppression du mal triomphe. Ainsi l'annonçait la prophétie de Michée : Au temps du délaissement, au plus fort de l'Exil, le règne de Dieu sera exclu, les Pauvres de Yahvé seront en pleines ténèbres, mais celui dont les sorties sont dès l'origine, dès les jours d'éternité, sera enfanté par celle qui doit enfanter (Mi 5,1-3). L'Emmanuel viendra répondre à l'incrédulité de Juda. (Is 8,7-10), et le fils de David accomplira la prophétie de Nathan (2 Sam 7,11-12). « *Quirinus étant gouverneur de Syrie* » : On se perd en conjectures sur la date exacte de la naissance de Jésus, Quirinus étant absent à ce moment-là. Mais il y a un fait sûr, plus général et plus important à noter : le quadrillage serré de César souligne sa volonté de diviser pour régner, d'établir des États semi-autonomes qui lui soient soumis. Ainsi fait Satan en soulevant le monde pour dominer le peuple de Dieu, et le Diable en semant les divisions dans l'Église, accentuant ainsi l'empire du mal.

- v. 3 : « Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine », litt. « *Et tous s'avançaient pour être recensés (= inscrits), chacun dans sa propre ville* ». Tous obéissent, mais sans doute à contrecœur, sauf les Pauvres de Yahvé qui y voient la volonté de Dieu et s'y soumettent. Notons le « Tous » (omis par le Lectionnaire) qui insiste sur la totalité.
- v. 4 : « *Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée vers la ville de David, Bethléem.* » Ce « monta » s'explique géographiquement, puisque la Galilée est de plus basse altitude que la Judée, mais spirituellement il indique que Dieu se sert de l'édit de César pour faire monter son Fils incarné des bas-fonds de Nazareth (ville méprisée des judéens) vers le sommet de Bethléem, ou devait s'accomplir la Promesse faite à Abraham (Gal. 3,16) et à David (Ac 13,22-23). « *Car il était de la maison et de la descendance de David* » : le recensement se faisait, en effet, non pas dans la ville où l'on habitait, mais au lieu appartenant au clan et à la famille. « Maison et lignée de David » indique que Joseph est un descendant du roi David. « Ville de David » désigne ici le lieu de naissance de David (1 Sam 17,12) et non Jérusalem, prise par David comme sa ville royale (2 Sam 5,9). Par Joseph, venant de Bethléem et descendant de David, Jésus est déjà roi, comme le prophétisait le v. 6 de notre première lecture.
- v. 5 : « *Se faire inscrire ou recenser avec Marie* ». Cette quatrième insistance, après les trois fois signalées, souligne que ce recensement par César était provoqué par Dieu qui le destinait à Joseph, pour que son Fils naisse à Bethléem. Marie accompagne Joseph ; c'est même plus fort qu'accompagner, car la préposition « avec » introduisant « Marie » est « *συν*, avecque » qui marque un lien de communion intime ¹ : de fait, tous deux sont maintenant mariés depuis plusieurs mois. Pourtant Luc ne dit pas « épouse » comme la Vulgate, la Néo-Vulgate et le Lectionnaire, mais « fiancée ». Ce terme, qu'il a déjà employé en Lc 1,27 comme adjectif de « vierge », semble souligner délicatement la virginité de Marie. « Qui était enceinte » : sans doute Marie aurait-elle pu ne pas aller au recensement, le trajet de quatre à cinq jours lui étant pénible ; si elle s'y rend, c'est, je pense, parce qu'elle y voit l'ordre de Dieu d'aller enfanter à Bethléem, comme l'avait dit Michée 5,2.

Voilà donc en route celui qui fut conçu incognito, et qui va naître au cœur des ténèbres, dans la nuit, dit le v. 8. La puissance dominatrice de l'homme n'empêche pas Dieu d'accomplir sa volonté; au contraire, c'est la volonté de Dieu qui la manipule. Souvent les plus grandes grâces sont données dans les plus grandes tribulations. C'est le cas ici : l'Incarnation dans la déchéance de toute l'humanité ; ce sera le cas au Calvaire : la Rédemption dans la plus grande opposition des hommes à Dieu.

¹ « *συν* » est toujours traduit par « avecque » de communion, distinct de « *μετα* », qui signifie « avec » d'accompagnement.

- v. 6 : « *Or il advint* » (omis) : C'est la deuxième intervention de Dieu, la naissance de Jésus, en contraste et en réponse à la première (v. 1). « Pendant qu'ils étaient là » : le « Pendant que » indique un laps de temps propre à un événement, mais selon la traduction exacte : « *Dans le fait qu'ils étaient là* », c'est plutôt l'indication de l'événement lui-même : elle suggérerait que Marie et Joseph sont bien arrivés à Bethléem, compte tenu de ce qui sera dit au v. 7. « Arrivèrent les jours où elle devait enfanter », litt. « *Furent emplis les jours de son fait d'enfanter* », allusion à Mi 5,2 : « *Jusqu'au temps où enfantera celle qui enfantera* ». Mais l'expression complète se trouve seulement trois autres fois :
- a) Gn 25,24 : concerne la naissance, annoncée par Dieu, des jumeaux d'Isaac et de Rébecca, Ésaü et Jacob vus comme deux peuples : Édom et Israël. Marie n'aura qu'un unique fils, qui fera un seul peuple d'Israël et des Nations (Éph 2,14-16).
 - b) Ez 16,4-5 : insiste sur « *dans le jour où tu fus enfanté* ». Il s'agit d'une parabole d'Israël, né de parents païens et abandonné par eux, mais adopté par Dieu. Dans la longue suite de la parabole, Israël est Juda, sœur de Samarie et venant après elle, et sœur de Sodome, la cadette ; le prophète révèle finalement que les deux sœurs, moins coupables, seront unies à Juda pardonné. Le fils unique de Marie naîtra dans une chair semblable à celle du péché, bien que lui et Marie soient sans péché (Rm 8,3), et il sera l'Époux de son Église pécheresse que le Saint-Esprit travaillera à purifier (Éph 6,25-27).
 - c) Lc 1,57 : concerne la naissance de Jean Baptiste, également annoncée par Dieu. Il naît d'Élisabeth stérile qui, avec Zacharie doutant d'obtenir le Précurseur du Messie, représente le vieil Israël, mais l'obtiendra quand même à cause de la décision de Dieu d'incarner son Fils. Marie, portant Jésus qui sanctifie Jean Baptiste dans le sein de sa mère, représente le nouvel Israël, l'Église qui, au cours des siècles, enfantera le Christ dans les baptisés (Gal 4,19).
- Ainsi, cette phrase principale du v. 6, appliquée à Marie, reprend ce qui était dit figurativement de ces trois femmes, mais dans un sens autrement élevé : elles étaient patiemment stériles et dans la tristesse, alors que Marie est volontairement vierge et dans la joie. Et le terme « emplis » indique une plénitude due à la présence de Dieu en Marie, tandis que les trois autres femmes bénéficient chacune d'un don particulier de la Grâce de Dieu qui est le Christ Jésus ; Rébecca enfante des jumeaux selon la chair et toujours en conflit, Israël-Juda pardonné récupère ses deux sœurs selon la chair et étrangères l'une à l'autre, Élisabeth enfante un seul fils, le Précurseur, vierge selon la chair mais fécond selon l'Esprit par le fait qu'il prépare les cœurs à la venue du Christ, tandis que Marie, vierge selon la chair et féconde par le Saint-Esprit, enfante le Verbe incarné, lequel engendre l'Église, formée des deux peuples, Israël et les Nations, vivant dans l'entente par le leur foi en lui. Enfin, en Rébecca commence la vie d'Israël, en Israël pardonné règne l'attente du Messie, et en Élisabeth s'achève l'ancien Israël et commence la vie du Précurseur du Christ, tandis qu'en Marie commence la vie du Christ et la vie de son Église.
- v. 7 : « *Et elle enfanta son fils premier-né* » : ce terme « premier-né » indique toujours le premier enfant qui est né, même s'il n'y en a pas d'autres après lui ; il laisse donc la place à la venue éventuelle des suivants. Cette dénomination est providentielle, car, par Marie qui figure l'Église, Jésus sera dit « Le premier-né d'une multitude de frères » (les chrétiens), selon la décision de Dieu. « Et elle l'emmaillota » : les langes, dans l'Écriture Sainte, représentent le soin et l'éducation d'un enfant. Marie veillera à bien éduquer Jésus et, comme mère de l'Église, de tous les chrétiens.

« *Et elle le coucha dans une mangeoire* », mais littéralement c'est « *Elle l'étendit* », un des quatre termes qui signifient se disposer à manger. Ici le terme est ἀνακλινῶ qui exprime l'attitude, à cette époque, de se coucher sur le côté en s'appuyant sur le coude, lors des repas importants. « Dans une mangeoire » ceci fait supposer que Joseph et Marie

avaient choisi l'abri d'une étable ou d'une grotte pour ce genre d'abri. On met dans une mangeoire ce qui doit être mangé. Ce qui est symbolisé, c'est la dernière Cène où Jésus et ses Apôtres sont attablés, et où Jésus se donne en nourriture. Poussant plus loin la méditation de ce symbole, on y a vu, comme illustration, le texte d'Is 1,3 où il est dit que le bœuf et l'âne reconnaissent leur maître, mais qu'Israël ne connaît rien ; le bœuf représentant les juifs (Le bœuf porte le joug de la Loi), et l'âne représentant les païens, convertis au Christ : autrement dit, l'Église, composée des judéo- et des pagano-chrétiens, reconnaît son Seigneur.

« Car il n'y avait pas de place, ou de lieu, pour eux dans la salle (commune) ». « Salle » est mieux que « hôtellerie » des anciennes traductions. Le dernier repas pascal de Jésus est encore évoqué, car le seul texte du Nouveau Testament où l'on trouve le terme « salle » est Mc 14,14 : il désigne la salle où Jésus institua l'Eucharistie au cours de la célébration de sa Pâque juive. Historiquement il peut s'agir d'une salle d'hôte d'une maison de Bethléem que Joseph et Marie n'ont pu trouver, sans doute parce qu'ils étaient pauvres et que toutes les maisons étaient occupées ; mais il n'y a pas de doute que Luc, par les termes qu'il emploie, n'ait voulu déjà signifier la Passion de Jésus, ainsi que son Mystère pascal célébré dans l'Église.

2) L'annonce de l'Ange du Christ-Seigneur aux pasteurs attentifs (v. 8-14)

- v. 8 : « Dans les environs il y avait-des pasteurs, qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux », litt. « Dans cette même contrée il y avait des pasteurs qui vivaient au champ et qui gardaient les veilles de la nuit sur leur troupeau ». Dans ces bergers en fonction et vigilants sont figurés les pasteurs dont parlait Mi 5,4 et qui seront les nouveaux et vrais pasteurs du Messie, à savoir les Apôtres du Christ, en contraste avec les chefs de Jérusalem qui ne se dérangeront pas quand les mages les avertiront de la naissance de leur roi.
- v. 9 : « Et l'Ange du Seigneur s'approcha (litt. « survint ») et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière ». La gloire est la manifestation de l'importance irréfutable d'une personne. La gloire est plus que la lumière telle qu'elle est dite dans notre première lecture, car elle est seulement l'éclat de la gloire. Puis, comme il est dit deux fois « Seigneur », l'un pour l'Ange, l'autre pour la gloire, et que plus loin Jésus est appelé "Seigneur", cet Ange est convoqué du Ciel par Jésus et enveloppe les pasteurs de la gloire de Jésus jusqu'ici cachée. Ni l'Ange ni la gloire n'étaient nécessaires à la naissance de Jésus, car Joseph et Marie savaient qui est cet enfant. « Et ils craignirent d'une grande crainte » : même expression en Mc 4,41 où, après la tempête apaisée, les Apôtres avaient pressenti la divinité de Jésus. Ici aussi, les pasteurs se sentent en présence de la divinité de cet enfant, et tombent dans une grande crainte qui paradoxalement va les disposer à la joie.
- 10 : « Ne craignez pas ! » : cet impératif fréquent dans la Bible signifie : Ne vous laissez pas effrayer par votre distance de Dieu mais prêtez attention et disposez-vous à écouter, reconnaissez votre indignité mais livrez-vous à la miséricorde condescendante de Dieu. « Car voici que je vous évangélise une grande joie » : Rappelons-nous que « joie » et « grâce » ont la même racine ; la joie annoncée aux pasteurs est ici un don de Dieu. Et cette joie est « grande », parce qu'elle est divine et répond à la tristesse des Pauvres de Yahvé dont font partie les pasteurs et qui aspiraient à la venue du Messie. Et pourquoi sera-t-elle « pour tout le peuple », sinon parce que ces pasteurs d'Israël représentent bien les futurs pasteurs du Christ dans l'Église ?
- v. 11 : « Il vous a été engendré aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur » : ce qui est dit à propos du Salut des hommes est l'écho sillonnant le monde de ce que Dieu avait dit, en

s'adressant à son Fils dans le Ps 2,7 : « *Toi, tu es mon Fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré* », et dit à propos du Messie. L'Église place ces deux « aujourd'hui » dans la Liturgie de Noël, pour célébrer l'union de l'éternité et du temps, du Ciel et de la terre, du Fils de Dieu et du Fils de l'Homme. « *Un Sauveur qui est Christ Seigneur* » : le premier titre que l'Ange donne à Jésus correspond à son nom, « Sauveur », vu dans la fonction et la réalisation du Salut promis par Dieu ; les deux autres titres concernent sa messianité et sa divinité, « Christ Seigneur », non pas « Christ et Seigneur », mais « Christ qui est Seigneur », c.-à-d. Dieu lui-même qui s'est fait Messie, comme les prophètes l'avaient annoncé, notamment Mi 5,1 ; Is 35,4 ; 40,9.

- v. 12 : « Et voilà le signe qui vous est donné », littéralement : « *Et ceci vous est un signe* ». Tout ce que l'Ange vient de dire étant invisible et divin, il indique un signe de reconnaissance, visible et humain. Ce signe comprend trois éléments :
 - a) « *Vous trouverez* » : Jésus ne se découvre que s'il est cherché. Son aspect extérieur aura les deux éléments suivants, commun pour l'un (« nouveau-né »), étrange pour l'autre (« dans une mangeoire »), qui contrastent fortement avec le Mystère divin de la personne de Jésus. Tel Jésus sera-t-il durant sa vie cachée et publique, et jusque dans l'Eucharistie.
 - b) « Un nouveau-né » littéralement « *un bébé, βρεφος* », terme qui désigne l'enfant encore dans le sein maternel et/ou l'enfant qui vient de naître. Ainsi Jésus sera-t-il tantôt caché dans la foule (Jn 7,10-11 ; Mt 26,42), tantôt vu de tout le monde. Cet aspect se trouve dans « l'enfant » de notre première lecture : la petitesse et la faiblesse, la nouveauté et l'espérance, la pauvreté et la croissance.
 - c) « *Emmailloté et couché (ou posé) dans une mangeoire* » : ceci a déjà été dit au v. 7, mais avec cette différence qu'on a ici « posé » au lieu de « étendu ». « Poser » signifiant seulement le lieu et l'état de quelqu'un ou de quelque chose, « posé dans une mangeoire » signifie simplement « proposé et disposé à être mangé ». Comme les pasteurs, les chrétiens à la Messe sont invités à manger le Christ non seulement à la Communion, mais aussi en écoutant les Lectures, car les paroles de Dieu sont aussi une nourriture.
- v. 13 : « *Et soudain il advint avecque l'Ange* ». Cet « advint » est le complément de celui du v. 6, comme celui du v. 2 l'était de celui du v. 1. Pour montrer aux pasteurs que le Ciel est descendu sur la terre, « *une multitude de la milice céleste* », c.-à-d. d'anges combattant pour les hommes les puissances mauvaises, apparaissent. « *Qui louaient Dieu* » : La louange de Dieu, qui est la suprême et éternelle activité des anges et des hommes, porte sur l'Incarnation du Fils de Dieu et sur ses conséquences, comme le dit ce qui suit.
- v. 14 : « *Gloire à Dieu ... qu'il aime* » : C'est la traduction du début du « Gloria » à la Messe, avant les lectures. La gloire pour Dieu et la paix pour les hommes indiquent donc que la louange s'adresse aussi au « Sauveur, Christ Seigneur » qui glorifiera Dieu et apportera la paix aux hommes. Maintenant, en Jésus est commencée l'union du Ciel et de la terre, prémices du Salut plénier où Dieu sera tout en tous. Ce verset se retrouve partiellement en Lc 19,38 pour l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem, à la différence que, là, la paix et la gloire sont dans les cieux : c'est en effet par sa Passion et sa Résurrection que Jésus établira la gloire et la paix dans le Ciel, comme garantie du Salut des hommes.

Conclusion

Voilà l'enfant de la vierge, le Dieu descendu du Ciel, le Oint de l'Esprit et le rameau de Jessé, annoncés par Isaïe, le Verbe et le Pasteur selon Ézéchiel, le fils de David promis par Nathan, celui qu'enfante celle qui doit enfanter selon Michée, le Germe de Justice prédit par Jérémie, l'Époux glorieux évoqué par Baruc, le roi d'Israël chanté par Sophonie, et encore bien d'autres noms, titres, qualités, fonctions avancés par tous les prophètes. Or Jésus, déjà en tant que nouveau-né, porte toutes ces dénominations, car tout le monde sait que l'enfant dès sa conception contient toute sa vie personnelle d'homme. Certes, il ne dispose pas encore pleinement de son libre arbitre, bien que l'enfant en bas-âge manifeste déjà sa volonté et ses choix. Mais, comme nous l'avons vu auparavant, l'enfant appelé « παιδιον, éduicable » est un terme donné à l'homme de tous âges, parce qu'il doit toujours être éduqué par Dieu et par l'Église ; ainsi Jésus présent dans son Corps mystique est encore appelé « enfant de Dieu » (Ac 3,13 ; 4,30 en grec et Néo-Vulgate). Le Fils de Dieu s'étant incarné, Jésus se détermine par deux comportements : son activité sans contrainte, due à sa divinité, et son acceptation des circonstances contraignantes, due à son humanité. Mais, comme ses deux natures sont celles du Fils unique du Père, il dirige dans une parfaite liberté tout ce à quoi il est contraint. Et, alors que les hommes, parce qu'ils sont pécheurs, sont instables et asservis aux passions et se révoltent contre les circonstances oppressantes, Jésus, parce qu'il est sans péché, marche droit selon la volonté de son Père et supporte librement l'existence de la vie, faite de faiblesse et de développements, de souffrances, de malheurs jusqu'à la mort. Il se soumet à César Auguste, et c'est pour naître où il veut ; il n'a pas de logis et de berceau dans son peuple, et c'est pour avoir une mangeoire où il peut s'offrir en nourriture ; il s'abaisse dans les misères de la terre, et c'est pour que tous les anges visitant la terre ; il fait appeler à lui des pasteurs méprisés, et c'est pour soutenir les pasteurs de son Église aimée du Père : il choisit la pauvreté, l'abandon, l'oubli, et c'est pour apporter la Béatitude éternelle, la gloire de Dieu et la paix aux hommes. Dorénavant, ce n'est plus dans les théophanies, les triomphes, le temple étincelant qu'il est trouvé, c'est dans l'esprit d'enfance, les langes de l'Évangile, la mangeoire des sacrements, l'étable de l'Église, car dans l'immense salle du monde il n'y a pas de place pour lui.

Le Mystère du Christ Seigneur, grand Dieu et Sauveur, se cache sous des dehors d'un bébé langé et couché dans une mangeoire. Et s'il fait descendre les anges du Ciel, et si l'Ange du Seigneur est lumineux de la gloire divine, quels sont ceux qui savent que ces apparitions bouleversantes viennent de cet enfant ? Même les pasteurs ne le savent pas. Il faut la parole de l'Ange, et une parole qui le dise présent dans des signes-médiocres, et il faut la foi, et une foi bien vivante. Du Mystère grandiose du Christ exprimé en des signes médiocres, seuls ceux-ci sont perceptibles, alors que le Mystère reste caché, ne se montre pas, paraît absent et inopérant. On peut comparer le Mystère du Christ à ce que les astronomes appellent « le trou noir » : on ne le voit pas mais on devine sa présence par l'absorption des corps brillants qui sont autour de lui. Ce qui est supposition puis certitude pour le trou noir s'appelle la foi pour le Mystère. Seul donc celui qui croit à ce qui est révélé du Mystère trouve la plus grande lumière et la plus forte réalité qui soient. Mais, pour cela, il faut une foi éprouvée, c.-à-d. une foi qui accepte que soit absorbé et christifié tout ce qui relève du sensible, de la raison, de l'imagination, des convictions et des décisions, ainsi que de la connaissance qu'il a du Messie, de la parole de Dieu, de l'Ancien Testament. Ceux qui ne veulent pas être ainsi absorbés par ce trou noir du Mystère du Christ estiment que ce Mystère est bien inutile, ou le cherchent ailleurs selon leur propre désir, disent que ce Mystère est un blasphème, et le rejettent. C'est bien ce qui se passera pour Jésus que les chefs d'Israël crucifieront, et dont la révélation de l'Ange aux pasteurs évoque déjà la Passion. Le Mystère de Noël nous appelle à crucifier nos prétentions charnelles afin de découvrir le Christ ressuscité.